Individuation et laïcité

Individuation and secularism.

Individuation und Laizität.

Laurent Maronneau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2839>

DOI : [10.4000/leportique.2839](https://doi.org/10.4000/leportique.2839)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2016

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Laurent Maronneau, « Individuation et laïcité », *Le Portique* [En ligne], 36 | 2016, document 11, mis en ligne le 05 juin 2019, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2839> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2839>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Individuation et laïcité

Individuation and secularism.

Individuation und Laizität.

Laurent Maronneau

Introduction

- 1 Une personne, un être psychosomatique n'est pas un état stable de l'être, mais une dynamique. Sa constitution suppose un processus qui mène à l'émergence d'un individu ou d'un sujet, selon le vocabulaire privilégié de la tradition philosophique. Mais il ne s'agit pas du *subjectum* qui sous-tend hypothétiquement les êtres que nous sommes ; il est bien plutôt question du sujet comme étape métastable¹ dans un processus d'individuation, c'est-à-dire comme phase de l'être.
- 2 Gilbert Simondon défend sa thèse² contre l'hylémorphisme qui engendre d'après lui le dualisme, et dont le substantialisme est une conséquence logique. Il met en avant la relation entre les termes ainsi que le principe de médiété – μεταξύ – afin de reprendre à nouveaux frais la pensée de l'individu et du sujet, entre lesquels il opère une distinction.
- 3 Nous allons examiner la méthode et la pensée de Gilbert Simondon afin de chercher en quoi cette individuation peut nous aider à comprendre la constitution de la laïcité dans notre société, au travers de chacun de nous en tant qu'individualités, en nous intéressant plus particulièrement à l'individuation psychique et collective telle que l'auteur la définit au travers de son argumentaire.

L'individuation

- 4 Le processus d'individuation s'inscrit dans un devenir. Il y a un avant l'individu individué et cet avant correspond à une phase de l'être dite pré-individuelle. Cette phase de l'être coïncide avec ce que la tradition a nommé l'indéterminé – ἄπειρον. Il

s'agit de l'être indéterminé, dans sa phase inindividuée. Il recèle en puissance tous les possibles.

- 5 De cet être va émerger l'individu, par un processus d'individuation qui consiste en la résolution d'un rapport de diverses forces entrant non pas en conflit, mais en relation (le conflit n'étant qu'un cas particulier de relation). Ces forces expriment dans leurs tensions un problème qu'il s'agit de résoudre ; il leur faut surmonter ce problème par un processus d'individuation qui aboutit à un être individué, résolution en acte de cette difficulté, de ce rapport de force. L'individuation est ce mouvement critique où l'unité et la cohérence apparaissent ³.
- 6 Si le corps est pensé comme matière morte ⁴ et donc matérialisé comme réalité instantanée, inexpressive, inversement l'âme est spiritualisée comme réalité intemporelle, éternelle. Les deux termes, corps et âme, sont ainsi substantialisés dans et par leur opposition et cette bisubstantialisation est considérée comme réductrice, car elle remplace l'être individuel, qui n'est pas une substance ⁵.
- 7 Or, le psychique et le somatique sont des cas limites qui ne nous sont jamais offerts à l'état pur (sauf peut-être en ce qui concerne le corps, lorsqu'il est inerte, mort) et ce qui nous manque dans cette description dualiste de l'individu c'est précisément ce que Simondon réactive comme troisième terme médian : l'ensemble des fonctions et des structures médianes, comme les fonctions unitaires d'expression et d'intégration ⁶.
- 8 Ainsi, pour Simondon, le modèle du vivant est le psychosomatique en tant qu'il est unité. L'individu n'est pas le seul aspect de l'être et l'individuation n'épuise pas l'être. Tout comme les forces à l'œuvre dans l'être forment système et appellent à une résolution du problème que pose leur mise en relation, l'individu individué fait système avec le milieu qui est son complément et est engendré en même temps que lui. L'individuation n'est pas contenue tout entière dans l'individu, elle l'excède tout en l'individuant.
- 9 D'autre part, le substantialisme (dualiste ou moniste) provient pour Simondon d'un postulat commun selon lequel l'être est une substance, c'est-à-dire qu'il existerait comme individué avant toute opération et toute genèse ⁷.
- 10 Or, l'être est précisément ce qui pour l'auteur est inindividué, pré-individuel – nature, dit-il également.
- 11 C'est par ces arguments que Simondon entend donner raison des deux erreurs du substantialisme qu'il exprime ainsi : prendre la partie pour l'origine du tout, en cherchant dans l'individu l'origine de l'individuation, et vouloir renverser le cours de l'ontogenèse, en faisant sortir l'existence individuante de la substance individué ⁸.
- 12 L'individuation amène donc l'être à exprimer la résolution d'un problème en changeant de phase, passant de l'indéterminé à une construction en partie déterminée qu'est l'individu individué. Cet individu est compris comme sujet si l'on y ajoute la part inindividuée qui compose son milieu. Le sujet est l'individu et le milieu, c'est-à-dire l'individu et la part pré-individuelle qui subsiste avec lui dans le processus d'individuation. Ainsi, le sujet excède l'individu en englobant la part de l'être qui l'accompagne, portant une charge d'individuation – charge d'être – qui permet

l'ouverture à d'autres potentiels. Le sujet n'est pas fini, car il porte encore en lui une charge d'individuation potentiellement activable, alors que l'individu est fini en tant qu'il est individualisé *hic et nunc*.

L'individuation psychique

- 13 Si corps et esprit sont les termes de la relation, formant une dyade bien connue du dualisme, il s'agit alors de saisir que l'être vivant est le rapport de médiété entre ces deux termes : il occupe le centre de la dyade formée par les termes de la relation. Il s'agit d'un troisième terme à penser, celui qui relie et équilibre les deux autres : il est médiation et relation entre les termes qui sont des cas limites et permet par sa position médiane de rendre compte de tous les autres cas intermédiaires. Ce que Simondon essaye de penser n'est ni un humanisme, ni une théorie de la transcendance, qui sont aussi des termes, mais il cherche un moyen terme permettant de penser la réalité commune à ces deux termes.
- 14 C'est en appliquant ce modèle que la spiritualité est décrite comme respect de la relation entre l'être individué et le fond pré-individuel ; elle est essentiellement affectivité et émotivité ;
mouvement entre l'indéterminé naturel et le *hic et nunc* de l'existence actuelle ;
elle est ce par quoi s'opère dans le sujet cette montée de l'indéterminé vers le présent ⁹.
- 15 L'affectivo-émotivité n'est cependant pas solipsiste et c'est vers le collectif qu'elle tend, car l'individuation psychique est toujours en même temps individuation collective.
- 16 Le collectif est cette relation des individus dans laquelle ils partagent leurs fonds pré-individuels. L'individu est tout à la fois « seul et non seul » ; et pour que le collectif puisse exister, l'individuation doit précéder la spiritualité et contenir encore de l'indéterminé,
ce par quoi le collectif s'individuera en rattachant l'être séparé ¹⁰.
- 17 Les affections ne sont pas des états, comme on pourrait parler d'états d'âme, mais des échanges affectifs entre le pré-individuel et l'individué dans le sujet. L'affectivo-émotivité est l'écho des résultats de l'action au sein de l'être individuel ; mais elle est plus que cela, car son rôle est actif et transforme le rapport entre le pré-individuel et l'individué. Elle modifie l'action en fonction de ce rapport,
l'harmonisant à ce rapport et faisant effort pour harmoniser le collectif.
- 18 Si l'émotion est cette individuation du collectif en train de s'effectuer dans la transindividuation – qu'il faut distinguer de la relation interindividuelle, nous devons y revenir –, l'affectivité quant à elle précède et suit l'émotion ; dans l'être sujet, elle est
ce qui traduit et perpétue la possibilité d'individuation en collectif.
- 19 C'est par elle que le pré-individuel de chaque sujet devient support de l'individuation collective. L'action est ici double : elle résout le problème perceptif, mais aussi, en tant qu'émotion, résout le problème affectif qui est celui de
la bidimensionnalité incompatible du plaisir et de la joie.
- 20 L'action est à la perception ce que l'émotion est à l'affection :
la découverte d'un ordre supérieur de compatibilité, d'une synergie, d'une résolution par passage à un niveau plus élevé d'équilibre métastable ¹¹.

- 21 La spiritualité est la réunion de l'action et de l'émotion qui sont comme deux versants opposés qui montent vers le même faîte.
- 22 Émotion et action sont les deux termes d'une même réalité qu'il faudrait saisir en son centre. Mais ces deux versants ne se joignent pas dans la pensée philosophique commune, car leur rupture est actée par le dualisme : c'est pour Simondon l'échec de la spiritualité, la rupture qui crée la science et la foi, deux existences irréconciliables parce que plus aucune individuation ne peut les réunir ¹².
- 23 La science étant l'image appauvrie de l'action et la foi l'image appauvrie de l'émotion.
- 24 Nous avons donc à ce stade un être sujet qui est composé d'un individu individué et d'une part pré-individuelle, sujet issu d'une individuation qui fait passer l'être d'une première phase indéterminée à cette seconde phase qu'est le sujet. Une seconde individuation est effectuée lors de la formation du collectif, par la libération de la charge d'individuation que recèle la part pré-individuelle du sujet. C'est ce qui forme groupe et amène d'autres dénominations comme celle de la présence du sujet, qui consiste en l'individuation simultanée des êtres individuels et du groupe ; ou celle de la signification qui est le rapport des êtres, rapport entre les natures des sujets qui se transmettent une information ; la signification est relationnelle, collective, transindividuelle ; le transindividuel voulant quant à lui rendre compte du psycho-social.

Le transindividuel

- 25 La notion de transindividuel intervient quand l'individu est confronté à son extériorité. Contrairement à la relation interindividuelle qui peut rester un simple rapport et n'être pas réflexive, qui est une médiation purement fonctionnelle entre individus, le transindividuel est constitué par l'individu qui s'est mis en question en étant confronté au collectif. Plus exactement, il est mis en question par autrui dans la relation interindividuelle et peut alors se remettre en question par lui-même, se décentrant ainsi en tant que sujet. Au-delà de la solitude, l'individu découvre alors la présence d'une relation transindividuelle ; c'est au terme de l'épreuve d'isolement qu'il s'est imposé que l'individu trouve l'universalité de la relation ¹³. Il s'agit pour Simondon d'une réalité indépendante et même antérieure à tout contexte religieux et c'est elle qui est la base commune de toutes les forces religieuses, quand elle se traduit en religion.
- 26 Ainsi, c'est le transindividuel qui est présenté comme la base de toutes les religions et non la société. Cette force qu'est le transindividuel n'est socialisée, institutionnalisée que par la suite : elle n'est pas sociale dans son essence ¹⁴.
- 27 Le transindividuel est ce qui caractérise « la relation vraie entre toute extériorité et toute intériorité par rapport à l'individu ». C'est dans cette relation que « se constitue le point de départ de la transindividualité » ¹⁵.
- 28 De plus, l'individu psychologique n'est pas indépendant du transindividuel. Il n'y a pas de monde antérieur psychologique ; il n'y a pas de monde psychologique *a priori*. Le monde psychologique est constitué par la relation des individus psychologiques ¹⁶.

- 29 Ainsi ce sont les individus qui sont antérieurs au monde et c'est leur relation transindividuelle qui constitue le monde. Le monde psychologique n'a pas d'existence indépendante des individus psychologiques qui le composent. L'individu psychologique n'appartient pas au monde psychologique, mais le constitue à travers la relation transindividuelle ; l'individualité psychologique s'élabore en élaborant la transindividualité et cette élaboration repose
- sur deux dialectiques connexes, l'une qui intériorise l'extérieur, l'autre qui extériorise l'intérieur ¹⁷.
- 30 Ainsi l'individu psychologique est présence de l'organisme, en tant que le présent est opération d'individuation ;
- l'âme est le présent de l'être ; le corps est son futur et son passé.
- 31 Le passé et l'avenir rayonnent à partir du présent qui est leur médiation. Cette présence est celle de la conscience – c'est-à-dire de l'attention – médiane entre deux devenirs du corporel :
- mouvement ascendant vers le présent, mouvement descendant à partir du présent ¹⁸.
- 32 Ce mouvement est transductif (ni déductif ni inductif) en ce qu'il est réciproque et que notre conscience présente – notre attention – se projette tout autant vers notre passé, au travers des rétentions (ce qui est recueilli ou retenu par la conscience), que vers notre à venir, au travers des protentions (attentes, désirs) qui nous habitent. Attendu que l'attention, la rétention et la protention forment la vie de la conscience, nous venons de voir tout à la fois leur agencement chronologique (passé, présent, avenir), que leur agencement logique faisant une place centrale à l'attention ou présence, ou conscience présente, qui ouvre l'une à l'autre la rétention et la protention, en occupant la place médiane, médiatrice, relationnelle, transductive ¹⁹.
- 33 Cette présence est toujours présence individuelle à d'autres individus psychologiques dans un rapport transindividuel qui constitue le collectif ; l'individuation psychique et collective est donc toujours psycho-sociale, si l'on accepte le social comme système de relations et non comme substance (comme terme de la relation) :
- l'humain est social, psycho-social, psychique, somatique, sans qu'aucun de ces aspects puisse être pris comme fondamental alors que les autres seraient jugés accessoires ²⁰.
- 34 Ainsi, la genèse d'un groupe est contemporaine des personnalités psycho-sociales qui le composent ; le groupe est l'individuation de la personnalité psycho-sociale. Le rapport de l'individu au groupe est donc toujours un rapport de présence :
- il repose sur l'individuation simultanée des êtres individuels et du groupe ²¹.
- 35 Pour Gilbert Simondon, cette seconde individuation est propre à l'homme et vient après l'individuation spécifique, notamment celle des mammifères pour laquelle le groupe est plutôt un mode de conduite de l'espèce par rapport au milieu ou dans leurs relations à d'autres espèces.
- 36 L'humain quant à lui, exprime son caractère imparfait et inachevé au travers de l'individuation de groupe ;
- le psycho-social est du transindividuel : c'est cette réalité que l'être individuel transporte avec lui, cette charge d'être pour des individuations futures ²²,
- 37 puisque le collectif ne se constitue que par le partage des charges pré-individuelles des sujets mis en relation. Ce partage, cet échange, cette constitution collective est le

produit de la part d'être pré-individuel que l'individuation apporte comme milieu à l'être individué. Le transindividuel est la collection des parts pré-individuelles des sujets groupés. Le transindividuel est donc du pré-individuel, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à la même phase d'être que l'individu individué, mais à une phase antérieure de l'être, indéterminée, inindividué ; mais le transindividuel est pourtant postérieur à l'individué et trouve son origine dans l'individuation de l'être individué : il est le milieu complémentaire à l'individu individué que l'individuation a fait émerger de l'être.

- 38 Si l'on suit ce raisonnement, alors nous pouvons concevoir le collectif comme psychosomatique. Il n'est pas indépendant des individus qui le composent et plus précisément, il dépend absolument des individus qui le composent, ou plus exactement des sujets dont la part pré-individuelle est partagée pour former le collectif. Les individus ne sont pas la matière du groupe ; c'est cette charge restante et pré-individuelle en eux qui est cette matière :

le collectif est une individuation des natures jointes aux êtres individuels ²³.

- 39 C'est par cette jonction des natures que se crée la personnalité de groupe, et chaque ajout d'un sujet au groupe transforme cette personnalité tout comme chaque retrait d'un sujet du groupe modifie la personnalité de groupe. Ainsi, la découverte de la signification du collectif est

à la fois transcendante et immanente par rapport à l'individu antérieur,

- 40 puisqu'elle est en même temps contemporaine de la nouvelle personnalité de groupe ; personnalité à laquelle

l'individu participe à travers les significations qu'il découvre, c'est-à-dire à travers sa nature ²⁴.

- 41 Mais comme nous l'avons vu, cette nature n'est pas une partie de son individualité, mais le milieu de cette individualité, part du pré-individuel qui subsiste dans le sujet. Cette rémanence du pré-individuel implique une tendance à aboutir à la troisième phase de l'être, celle du collectif. C'est cette part de nature rémanente dans le sujet qui lui permet de communiquer avec le monde dans lequel il découvre des significations. En ce sens,

l'être est porteur d'origine absolue,

- 42 car

la signification est la correspondance des a priori ²⁵

- 43 dans la seconde individuation, et pour qu'une information soit significative, l'existence du collectif est nécessaire : la signification est le transindividuel qui prolonge une information ; l'information est reçue par l'individu, mais ne peut être comprise et interprétée que par un rapport de la nature de cet individu aux natures des autres individus du collectif dont il fait partie.

- 44 La structure du raisonnement de Simondon lui fait par exemple dire, contre Freud, que la sexualité – tout comme l'individu lui-même – n'a pas d'aséité. La sexualité est, mais en tant qu'intermédiaire, rapport, médiété ; elle est attachée à l'être individué puisqu'elle est déposée dans sa modalité d'individuation.

- 45 Ainsi, l'auteur dénie que le principe des tendances dans l'individu puisse être identifié à la sexualité et refuse également le partage en deux de l'être entre les principes de plaisir et d'instinct de mort. Si Freud a bien senti qu'il y a à la fois unité et dualité de l'être individué, Simondon nous dit quant à lui que l'être ne peut être interprété

- ni selon l'unité, ni selon la pluralité pure ;
- 46 il doit l'être dans un rapport médian entre unité et pluralité. De plus, il semble bien que chez Freud le sujet soit identifié à l'individu et que la sexualité soit renfermée par lui, alors que pour Simondon, la sexualité est
- une modalité de l'individuation première plutôt qu'un contenu de l'individu actuel ²⁶.

Le sujet

- 47 Nous avons vu que le sujet est association, coexistence, jointure entre l'individu individué et son milieu qui est constitué du pré-individuel accompagnant l'individu dans le processus d'individuation.
- 48 Ce pré-individuel, cette réalité inindividuée recèle un pouvoir d'individuation qui est trop faible à lui seul ; mais ce pouvoir d'individuation, rassemblé avec d'autres, fait naître le collectif qui est transindividuel : le sujet y est tout à la fois le théâtre et l'agent d'une seconde individuation. Ainsi, l'individuation est considérée comme une phase de l'être qui se déploie et l'être particulier, en tant que sujet, est plus que l'individu.
- 49 Si le milieu de l'individu est sa part de pré-individuel, nous pouvons en déduire que le collectif n'est pas un milieu pour l'individu, mais bien plutôt
- un ensemble de participations dans lequel il entre par cette seconde individuation qu'est le choix, et qui s'exprime sous forme de réalité transindividuelle.
- 50 Le sujet est donc cette unité
- « condensée et systématisée des trois phases de l'être » ²⁷ : pré-individuelle, individuée, transindividuelle.
- 51 En envisageant le sujet ainsi, nous évitons la difficile distinction entre le transcendantal et l'empirique : il n'est ni âme, ni corps ; ni pur psychisme, ni pure matérialité ; il est rapport, relation entre ces deux termes, ces deux cas limites.
- 52 De plus, dans ce raisonnement l'anthropologie n'est pas fermée sur elle-même, n'étant pas le point de départ de la connaissance de l'homme basée sur une essence. Comme nous l'avons vu, l'individu n'est pas tout dans l'homme, qui est lui-même le sujet en tant que partie prenante d'un collectif. En sus, l'être individué n'est pas premier, puisqu'il est précédé par le pré-individuel dont il est issu et qui l'accompagne pour partie. C'est pourquoi il faut intégrer l'ontogenèse à l'examen philosophique, car il s'agit
- d'assister à la genèse des êtres individués à partir d'une réalité pré-individuelle, contenant des potentiels qui se résolvent et se fixent en systèmes d'individuation.
- 53 Le collectif est la collection d'êtres qui sont individuellement disparates, associés en un système unique de formes dynamiques qui est la signification. Le collectif est une signification réalisée
- comme système unifié d'êtres réciproques.
- 54 Car, la réciprocité, ou la résonance interne du système,
- est la condition d'avènement du collectif.
- 55 Mais le collectif ne sauve pas l'individu de la mort, car cette mort est la conséquence de la première individuation qui reste individuelle. Cependant, dans l'individuation psychique et collective, les significations transindividuelles engendrées ne meurent pas avec les individus au travers desquels elles ont été constituées ; la mémoire collective

garde trace des individus qui ont été vivants et partie prenante du collectif : la charge de pré-individuel associée à l'individu qui,

devenue signification intégrée dans le collectif, survit au hic et nunc de l'individu contenu dans le sujet ²⁸.

56 Ainsi, c'est comme information que le sujet peut se survivre dans le collectif ; tant que cette information subsiste elle participe à l'individuation collective : le sujet laisse la part de l'être qui lui est associé infuser dans le collectif qui est une réalité plus stable que ne l'est l'individu. C'est donc au travers de cette part de nature disséminée dans le collectif qu'existe le contact avec l'être ; et ce contact est l'information. Mais cette information n'est pas une prise de forme ; elle est relation réciproque, résonance interne.

57 Ainsi, le collectif n'est ni un fait sociologique, ni une construction psychologique manifestant les tendances ou besoins sociaux de l'individu ; le collectif n'est pas relation entre les termes du social ou du psychique qui sont des cas limites de la connaissance, résultants de l'application d'un schème hylémorphique : un couple de notions claires encadrant une notion obscure ;

il est l'être même qui se déploie en spectre allant de l'extériorité sociale à l'intériorité psychique.

58 La notion d'individuation veut donc saisir l'être en son centre d'activité et en découvrir les significations en se déployant dans toutes les dimensions de l'être. Mais comme le schéma hylémorphique procède par la classification et la définition d'essences – par inclusion ou par exclusion –, il faut faire l'effort de se passer de ces procédés. Ce n'est pas une forme informant une matière qui fait l'unité de l'être, mais la cohésion de l'être ; la manière dont l'être consiste. La relation n'est pas relation entre des termes pré-existants, mais

régime réciproque d'échange d'information et de causalité dans un système qui s'individue ²⁹.

59 L'être est relation, résonance interne par rapport à lui-même.

60 Ce que veut nous enseigner la pensée dite transductive ³⁰, c'est que la relation existe comme résonance interne de l'être individué, tout aussi bien au niveau physique que biologique, psychologique ou collectif ; la relation est au centre de l'être et exprime l'individuation.

L'émotion

61 Si l'on considère l'être comme totalement individué, alors l'émotion pose souci à la psychologie, car elle ne peut être expliquée en fonction de l'être totalement individué ; elle l'excède en ce qu'elle est une partie de l'être non individué, elle est changeante, contradictoire, évolutive et n'est pas stabilisée dans un équilibre métastable, comme l'est l'individu individué. L'émotion, en tant qu'elle est psychique, manifeste dans le sujet la rémanence du pré-individuel. L'émotion

suscite dans le sujet la relation au sein du collectif qui s'institue ; il y a collectif dans la mesure où une émotion se structure.

62 L'individu qui reçoit l'émotion s'adapte à elle, non pour lutter contre elle, mais pour exister avec elle ;

il y a corrélation de l'individu et de la charge de nature pré-individuelle dans l'émotion ³¹.

- 63 De plus, elle renvoie tout autant à l'intériorité qu'à l'extériorité, parce qu'elle n'est pas de l'individu, mais ce qui échange au sein du sujet entre le pré-individuel et l'individu ; elle est préfiguration de la découverte du collectif. L'émotion met en question l'être individuel, car elle est potentiel réel suscitant l'individuation du collectif qui recouvrira et liera l'individu.
- 64 Mais elle n'est pas pour autant issue du social, comme s'il agissait sur l'être individuel. Elle n'est pas non plus élan de l'individu solipsiste qui essayerait au travers d'elle de constituer une relation à partir de lui-même, comme seul terme ; l'émotion est un potentiel qui n'est pas virtuel, mais bien réel
qui se découvre comme signification en se structurant dans l'individuation du collectif.
- 65 Elle doit s'accomplir dans l'individuation du collectif pour être complète et achevée. Si dans le collectif elle existe comme émotion, dans le sujet elle existe comme conflit entre le pré-individuel et l'individu. Ce conflit n'est pas l'émotion, mais sa latence, sa préfiguration : inadéquation du sujet à lui-même, car sa charge de nature et sa réalité individuelle sont inadéquates, incompatibles et indique au sujet qu'il est plus que l'individu et conserve en lui le potentiel d'une nouvelle individuation. Mais cette nouvelle individuation ne peut se faire qu'à travers l'être du sujet et à travers d'autres êtres, vers l'institution du collectif transindividuel.
- 66 Ainsi, l'émotion ne dérègle pas le sujet et n'est pas non plus socialité implicite ; elle est amorcée d'une structuration nouvelle
- 67 et ne pourra se stabiliser que dans le moment de la construction du collectif. L'émotion utilise ce qu'il reste dans le sujet de nature pré-individuelle pour constituer la relation collective. Ni le social pur, ni l'individuel pur ne peuvent expliquer l'émotion, qui prend sa source dans le potentiel pré-individuel pour instituer du collectif. Sa signification n'est définie qu'au niveau du collectif et de façon fonctionnelle. On ne peut donc comprendre l'émotion par les termes, les cas limites de son développement : l'individu et la société, l'individuel pur et le social pur. Ils sont les cas limites définis et localisés comme termes par une individuation que l'émotion institue. Ainsi, c'est par rapport à l'émotion, ou pour élargir, par rapport à la réalité transindividuelle que ces cas limites, ces termes extrêmes existent : l'individuel et le social. Et Simondon de terminer en disant que
le transindividuel n'a été oublié dans la réflexion philosophique que parce qu'il correspond à la zone obscure du schéma hylémorphique ³².
- 68 C'est-à-dire, le point médian, l'ensemble des points médians entre la forme et la matière, l'esprit et le corps, l'idée et l'être, le sensible et la chose en soi, le phénomène et le noumène, etc.

La laïcité comme émotion

- 69 Reprenons ces analyses pour essayer de comprendre ce qu'est la laïcité et de quelle façon elle structure notre rapport aux autres. Nous pouvons d'ores et déjà inférer que notre réalité sociale n'est pas unique : nous appartenons d'emblée à plusieurs collectifs et pouvons en quitter certains et en rejoindre d'autres tout au long de notre vie. Le

premier est celui de la famille et de la relation de l'enfant à ses parents, ou à son parent dans le cas des familles monoparentales, ou à ses parents adoptifs dans le cas d'orphelins ou d'enfants placés en famille d'accueil, quelles qu'en soient les causes. S'ajoute immédiatement la famille étendue aux oncles et tantes, cousins et cousines ; mais aussi les rencontres d'autres enfants en bas âge. D'emblée, l'individuation psychique est collective et nous inclut dans des groupes où les émotions circulent dans un système de relations réciproques. Il ne s'agit pas ici de traiter des dysfonctionnements psychiques qui altèrent le rapport au collectif de ceux qui en sont affectés, comme la sociopathie, la paranoïa et tous les troubles mentaux qui représentent divers degrés de participation au collectif, allant jusqu'aux cas limites et excluant parce que brisant, ou ne constituant pas, le rapport de réciprocité intrinsèque de l'individuation collective.

- 70 La laïcité peut alors être conçue comme réalisation d'un potentiel psychique au travers de l'institution d'un collectif transindividuel, ayant pour objectif de protéger la liberté de conscience de chaque sujet en imposant une réserve vis-à-vis des manifestations publiques du sentiment religieux et en prônant une bienveillante neutralité à l'égard des sensibilités religieuses des collectifs de croyants, qui sont d'autres formes de collectifs transindividuels.
- 71 Ce collectif en construction constante – c'est-à-dire également en délitement constant – est soutenu par la force de la loi depuis 1905 au nom de la République française, c'est-à-dire, au nom de la nation française, autre collectif auquel appartiennent la plupart des sujets habitant le territoire français ; mais il existait antérieurement, en France et plus largement dans la société occidentale, depuis – si toutefois nous pouvons lui assigner un commencement, ce qui reste non démontrable – la Grèce antique et le début de la sécularisation de la société grecque. Cette sécularisation s'opère par la transformation du monde traditionnel grec, avec sa vie organisée autour de la volonté des dieux – le monde décrit par exemple dans *l'Iliade* ou dans *l'Odyssée* – en un monde toujours grec où émergent la science géométrique, l'astronomie et le sophisme, puis la philosophie, avec Thalès, Pythagore, Gorgias, Socrate et tant d'autres figures dont nous gardons collectivement la trace. Cette sécularisation se heurte à l'intransigeance des tenants de la tradition, qui trouvent leur énergie dans la peur de perdre prise sur les consciences de leurs concitoyens ; la peur de ne plus capter leur attention. Ainsi l'éducation doit être conservatrice et ceux qui entravent l'élan de la tradition sont ostracisés ou condamnés à mort comme Socrate – pour impiété et corruption de la jeunesse.
- 72 Mais si cela fait taire les sujets dont la libre expression est condamnée sous peine d'être exclus de ce collectif que nous appellerons la cité, soit définitivement par la mort, soit temporairement par l'ostracisme, c'est qu'ils trouvent d'autres espaces pour exprimer leur pensée que celui de leur for intérieur. Ainsi, nous avançons que les structures comme l'Académie fondée par Platon après la mort de Socrate servent d'écrin à une parole, à un échange entre citoyens invités à y étudier ; parole qui ne pourrait pas s'exprimer aussi librement hors de l'enceinte de l'école de pensée. Nous voyons là un exemple de formation d'une individuation collective particulière, s'ajoutant à l'individuation collective des sujets citoyens, mais s'en distinguant par un échange d'informations qualitativement différent. C'est une individuation toute particulière, visant à préserver la liberté de conscience, la liberté de l'attention que l'on porte aux objets de notre curiosité, de nos pensées, de nos incroyances, de nos déductions, de nos recherches, etc. La liberté de penser autrement qu'à l'identique des prescripteurs qui

prétendent être investis de vérité et condamnent tout autre discours que le leur, par désir de faire perdurer une tradition déjà affaiblie par la sécularisation de la société, que cette tradition soit religieuse (culturelle) ou politique (gouvernementale) ³³. Il s'agit pour, la caste dirigeante, de préserver ses privilèges en interdisant les discours mettant à mal les traditions sur lesquelles ils ont construit leur prospérité. L'espace de contestation est ainsi réduit au plus ténu qu'il est possible. La période est trouble alors ; Athènes se remet de la tyrannie des Trente qui durant près d'un an avait mis à bas la démocratie.

- 73 Celle-ci fut rétablie en -403, mais les sensibilités étaient exacerbées après cette guerre civile des oligarques contre les démocrates.
- 74 Nous pensons que c'est une des raisons qui ont poussé Platon à fonder son Académie ; la nécessité de pouvoir continuer à partager des idées aussi librement que possible, au sein d'un groupe bienveillant et à l'écoute des arguments des autres membres de ce collectif. Cette séparation d'avec les rues de la ville et les maisons des citoyens fortunés où Socrate dialoguait avec toutes sortes de personnages, institue un espace d'échange et de controverse mieux préservé des préjugés de la réaction. C'est cette institution que nous nommons laïcité, en ce qu'elle apporte une protection à la liberté de conscience et d'expression ; en ce qu'elle permet à l'attention de se focaliser sur tout ce qui attise sa curiosité, sur tout objet d'étude qui éveille son désir, sans qu'elle conçoive une arrière-pensée inquiète des conséquences que ça recherche pourrait avoir pour le sujet étudiant.
- 75 Une fois le monde antique achevé, il semble bien qu'il faille attendre l'autonomie complète accordée à l'université de Bologne par Frédéric Barberousse ³⁴, pour voir apparaître des lieux de recherche indépendants des pouvoirs politiques et *a priori* également des pouvoirs religieux. S'organise alors le débat académique, par la *disputatio* qui, avant de désigner les débats sur les sujets de théologie, était, avec la *lectio* ³⁵, une méthode d'enseignement et de recherche de la scolastique médiévale. La discussion était organisée selon un schéma dialectique mettant en débat plusieurs orateurs, généralement devant un auditoire, parfois en public. Cette *disputatio* pouvait également être épistolaire, dans l'échange entre chercheurs sur un sujet particulier de débat. La controverse était bienvenue et nourrissait le débat entre les chercheurs. Ces individuations collectives que sont les universités naissantes au Moyen-Âge, de par l'organisation de l'échange d'information entre les individus s'individuuant au sein d'un même collectif, sont laïques en ce sens qu'elles préservent la liberté de conscience et d'expression des maîtres et des étudiants ; elles forment, instituent, *a priori*, un milieu axiologiquement neutre.
- 76 Mais l'*a priori* ne permet de penser la présence des sujets s'individuuant collectivement que si nous reconnaissons que la signification est la correspondance des *a priori*, c'est-à-dire relation de la part de l'être pré-individuel accompagnant chaque individu qui s'individue psychiquement et collectivement. Le collectif n'est pas une forme qui façonne les sujets qu'elle englobe ; le collectif se forme dans la présence des individus s'individuuant par le partage réciproque d'informations sensorielles, dont celles édifiant nos émotions, au travers des échanges entre les parts de nature accompagnant les individus s'individuuant, formant ainsi des significations qui sont partagées collectivement. Le sujet laïc adopte de la sorte une attitude de réserve, ne cherchant pas à imposer à autrui ses convictions, mais les partageant de bon gré sans se soucier de leur adoption par le collectif laïc. Tout comme il n'y a pas de monde psychologique *a*

priori, il n'y a pas de collectif *a priori*. Le collectif n'existe pas avant l'individuation qui le constitue, même s'il peut exister avant tel individu, puisque l'individuation vitale est première et que la seconde individuation qu'est l'individuation psychique et collective lui succède. L'individu individué n'arrive pas non plus toujours dans des collectifs lui pré-existant, car il peut à tout moment de son existence constituer de nouveaux collectifs avec d'autres individus individuels. Mais plus encore, l'adjonction d'un nouvel individu à un collectif existant n'est pas la simple addition d'un individu à un groupe. En effet, sa participation au groupe transforme l'individu par l'individuation psychique et collective qu'il expérimente alors ; mais, par l'arrivée d'un nouveau membre, cette individuation transforme tout autant le groupe et les rapports des individus le composant. Ainsi les relations qui existent au sein du collectif seront modifiées par les relations ajoutées par le nouveau venu, qui produiront de nouvelles significations, non seulement en rapport avec lui, mais en rapport avec tous les individus participant au collectif, de façon multilatérale et réciproque. La laïcité s'exprime dans la présence du sujet, individuation simultanée des êtres individuels et du groupe ; elle trouve sa signification dans le rapport entre les êtres individuels se transmettant une information ; elle est transindividuation, c'est-à-dire qu'elle nous transforme en nous renvoyant des valeurs de tolérance, de réserve, de convivialité qui pourraient nous permettre de créer un lien politique qui soit dégagé des pressions de la tradition.

77 Cependant, à ce stade, la liberté d'expression, de conscience, d'attention, ne concerne qu'une petite minorité de la population : les membres de l'Académie ou d'autres écoles de pensée de l'antiquité ; les membres des universités libres des pressions politiques et religieuses ; les hors-la-loi qui refusent le cadre de vie dominant ou en ont été exclus et survivent en défiant les autorités. Il faut attendre la Révolution française pour que la réflexion sur le droit à la liberté d'expression, de conscience, d'attention, soit élargie à l'ensemble de la population nationale, toutes classes confondues. C'est avec la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 que s'énonce la liberté d'expression dans les principes sur lesquels doit reposer la loi fondamentale de la nation se constituant³⁶. Ce texte ne sera pourtant pas inscrit en préambule des constitutions à venir, si ce n'est comme référence dans celui de la Constitution de 1946 ; et puis rappelé ensuite dans celle de 1958. Tout au plus, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen reprend-elle en partie cette idée en 1793 dans son article 7³⁷, en préambule à la Constitution de l'An I, qui ne sera d'ailleurs pas appliquée. Plus tard, toute évocation de la liberté d'expression ou de conscience est absente de la Déclaration des droits et des devoirs de l'homme et du citoyen de 1795, préambule à la Constitution de l'An III.

78 Après l'Empire et les restaurations, l'éphémère seconde République est instaurée par la Constitution de 1848, dans laquelle est inscrite et non en préambule, la liberté de culte et celle d'expression³⁸, bien que rien ne soit dit de l'athéisme ou d'autres positions spirituelles ; ce qui nous amène à penser qu'il s'agit là plutôt d'une mesure d'apaisement des tensions entre les communautés religieuses et, par conséquent, ayant trait à l'ordre public et non à la laïcité. Nous remarquons également dans l'article 7 que les ministres des cultes peuvent être rémunérés par l'État, conformément au Concordat qui sera en vigueur jusqu'en 1905. Ainsi, c'est probablement parce que le Concordat est encore en vigueur que nous ne trouvons pas de propos ayant trait à la liberté d'expression ou à la liberté de conscience dans les lois constitutionnelles de 1875, formant le socle légal de la troisième République. Il faudra en passer par des lois, comme celles de Jules Ferry instituant une éducation laïque (en 1881 et 1882), ou la

liberté de la presse (en 1881) ; ou plus tard, celle instituant la séparation des Églises et de l'État, en 1905, mettant fin au Concordat.

- 79 C'est la Constitution de 1946 instaurant la quatrième République qui reprend pour la première fois la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789³⁹. Cette reprise n'est pas anodine, car elle met enfin en lumière cette déclaration et la place à la base de l'édifice légal de la République française ; c'est un rappel des principes fondamentaux de la Révolution française. Ce préambule constitutionnel apporte une autre transformation importante de la société : l'égalité des droits de la femme⁴⁰. Finalement, la Constitution de 1958, instituant la cinquième République, fait elle aussi référence dans son préambule à la déclaration des droits de 1789, y ajoutant le préambule de la Constitution de 1946⁴¹ (ce qui n'a pas empêché à la censure d'être très présente jusqu'en 1981). Toutefois, ce n'est que le 16 juillet 1971 que ce préambule acquière une valeur constitutionnelle, suite à la décision fondatrice *Liberté d'association* (décision n° 71-44 DC) du Conseil Constitutionnel.
- 80 Malgré tous ces progrès dans l'histoire des textes fondateurs de nos républiques, la liberté de conscience (ou d'attention) et celle d'expression ne se manifestent pas sans risquer de déplaire aux puissants et de faire subir à celui qui porte cette liberté le courroux de gens de pouvoir ou de groupes de pression. Les libertés d'expression et de conscience sont une des revendications de la Révolution française de 1789 ; cependant, elles ne seront par portées par les régimes qui se succéderont ; ni les républiques, ni les empires, ni les monarchies qui feront l'histoire de France jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale ne semblent souhaiter que l'expression ou la conscience des français soient libres. Nous pensons pouvoir avancer que si la liberté d'expression peut être incluse dans les textes constitutionnels français après-guerre, c'est probablement parce que d'une part il y a refondation de l'État au sortir de la guerre, négation de l'État vichyste – l'État français libre et légitime ne s'est jamais soumis à l'envahisseur – et d'autre part parce que la loi de 1905 a changé la relation de l'Église et de l'État, mais aussi la relation de l'homme politique et de l'État en faisant émerger cette neutralité axiologique transversale à toute la société française. Avec la loi de 1905, une protection légale existe enfin pour la liberté de conscience et par conséquent d'expression. La neutralité de l'espace public ainsi instaurée autorise l'expression des points de vue, même et surtout ici religieux, du moment qu'ils restent respectueux d'autrui et ne dérogent pas aux cas prévus par la loi. La controverse académique peut alors s'exprimer dans l'espace public et sortir ainsi des espaces utilisés par les chercheurs, ou de l'espace de la conversation privée. À cette situation, à cette individuation collective, il faut confronter une nouvelle individuation collective, massive et quasi universelle qui correspond à la massification des technologies de l'information.

Conclusion

- 81 Par conséquent, si la loi de 1905 dite de séparation des Églises et de l'État, en assurant la liberté de conscience⁴², instaure au plan national un espace légal d'échange laïc, neutre, commun à tous les citoyens sans distinction de communauté religieuse ni d'autres appartenances (sociale, culturelle, politique) ; si cette loi crée une nouvelle individuation psychique et collective, d'ampleur nationale, qui permet aux individus individuels de se lier nationalement d'une façon nouvelle, de façon extracommunautaire – ou sur le plan de la communauté nationale, alors, cela opère un

profond changement dans l'espace culturel et mental français, car désormais les milieux académiques ne sont plus les seuls à être laïcs, mais c'est toute la société française qui le devient ; du moins, formellement, car les résistances sont nombreuses et les différenciations communautaires vont devenir plus marquées.

NOTES

1. Un état métastable est un état qui est encore susceptible de changements par une impulsion interne, ce qui n'est pas le cas de l'état stable, qui n'est plus susceptible de changements que par une impulsion externe. Ce concept est utilisé par Simondon pour détacher le problème de l'individuation du modèle de la stabilité. Les éléments qui composent un système métastable sont en tension permanente et l'équilibre résultant de leurs tensions complémentaires peut cesser à tout moment, ce qui conduit à l'émergence d'une nouvelle structure métastable. Il en va ainsi des tourbillons que l'on peut observer dans l'eau d'une rivière : ils forment des structures métastables, donc temporaires. Pour Simondon, l'être est métastable, il n'est pas *un*, mais capable d'individuations successives en se déployant à partir de lui-même : il est potentialisé.

2. Gilbert SIMONDON, *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information* (1958), Jérôme Millon, 2013 (première réédition en 2005).

3. *Ibid.*, p. 230.

4. PLATON, *Cratyle*, 400b, c : σώμα / σῆμα ; corps / tombeau. Le corps pensé comme tombeau de l'âme et le tombeau comme signe de la mort, tout signe étant fait pour donner une présence à ce qui est absent.

5. *Op. cit.*, p. 264.

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*, p. 266.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*, p. 247.

10. *Ibid.*, p. 246.

11. *Ibid.*, p. 247, pour les précédentes citations.

12. *Ibid.*, p. 249.

13. *Ibid.*, p. 273, « la relation transindividuelle, c'est celle de Zarathoustra à ses disciples, ou celle de Zarathoustra au danseur de corde qui s'est brisé au sol devant lui et a été abandonné par la foule ; la foule ne considérerait le funambule que pour sa fonction ; elle l'abandonne quand, mort, il cesse d'exercer sa fonction ; au contraire, Zarathoustra se sent frère de cet homme, et emporte son cadavre pour lui donner une sépulture ; c'est avec la solitude, dans cette présence de Zarathoustra à son ami mort abandonné par la foule, que commence l'épreuve de la transindividualité ».

14. *Ibid.*

15. *Ibid.*, p. 274.

16. *Ibid.*, p. 272.

17. *Ibid.*, p. 274.

18. *Ibid.*, p. 281.

19. Sur ce sujet, voir le *Vocabulaire d'Ars Industrialis*, par Victor PETIT, dans Bernard STIEGLER, *Pharmacologie du Front National*, Flammarion, 2013, p. 380-382.

20. *Op. cit.*, p. 289.

21. *Ibid.*, p. 291.

22. *Ibid.*, p. 295.

23. *Ibid.*, p. 297.

24. *Ibid.*

25. *Ibid.*, p. 298.

26. *Ibid.*, p. 300.

27. *Ibid.*, p. 301.

28. *Ibid.*, p. 302.

29. *Ibid.*, p. 304.

30. *Ibid.* : « La pensée que l'on peut nommer *transductive* ne considère pas que l'unité d'un être est conférée par la forme informant une matière, mais par un régime définit de l'opération d'individuation qui fonde l'être de manière absolue ».

31. *Ibid.*, p. 305.

32. *Ibid.*, p. 306. Cette zone obscure est la pénombre de la caverne de Platon. C'est le milieu technique associé, lié à l'individuation technique dont nous ne parlons pas ici, mais qui nécessiterait des développements parallèles, à la lecture *Du mode d'existence des objets techniques*, de SIMONDON, Aubier philosophie, 2012 (première édition en 1958).

33. Ce qui suppose que le mot sécularisation peut s'appliquer à toute forme de conservatisme et non uniquement à la perte d'influence des croyances religieuses. La période grecque du passage du monde tragique au monde que connaît Platon ne concerne pas que le sentiment religieux des grecs, mais tous les aspects de leur société : c'est, notamment, la période du passage à la démocratie athénienne.

34. Frédéric I^{er} de Hohenstaufen, empereur romain germanique, promulgue en 1158 la *Constitutio Habita* qui fait de l'université de Bologne un lieu où la recherche semble se développer indépendamment de tout autre pouvoir.

35. La *lectio*, ou leçon, était la première tâche du maître : la lecture commentée d'un texte de référence au programme des études. Cela entraîna l'apparition d'un procédé d'enseignement corollaire : la *quaestio*, étude mettant en discussion le texte avec les étudiants.

36. Voir les articles 10 et 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 :

Art. 10 – Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

Art. 11 – La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme ; tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.

37. Voir l'article 7 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1793 :

Art. 7 – Le droit de manifester sa pensée et ses opinions, soit par la voie de la presse, soit de toute autre manière, le droit de s'assembler paisiblement, le libre exercice des cultes, ne peuvent être interdits. – La nécessité d'énoncer ces droits suppose ou la présence ou le souvenir récent du despotisme.

38. Voir les articles 7 et 8 du chapitre deux de la Constitution de 1848 : droits des citoyens garantis par la constitution :

Art. 7 – Chacun professe librement sa religion, et reçoit de l'État, pour l'exercice de son culte, une égale protection. – Les ministres, soit des cultes actuellement reconnus par la loi, soit de ceux qui seraient reconnus à l'avenir, ont le droit de recevoir un traitement de l'État.

Art. 8 – Les citoyens ont le droit de s'associer, de s'assembler paisiblement et sans armes, de pétitionner, de manifester leurs pensées par la voie de la presse ou autrement. – L'exercice de ces droits n'a pour limites que les droits ou la liberté d'autrui et la sécurité publique. – La presse ne peut, en aucun cas, être soumise à la censure.

39. Voir le préambule de la Constitution de 1946, premier paragraphe :

« Au lendemain de la victoire remportée par les peuples libres sur les régimes qui ont tenté d'asservir et de dégrader la personne humaine, le peuple français proclame à nouveau que tout être humain, sans distinction de race, de religion ni de croyance, possède des droits inaliénables et sacrés. Il réaffirme solennellement les droits et libertés de l'homme et du citoyen consacrés par la Déclaration des droits de 1789 et les principes fondamentaux reconnus par les lois de la République. »

40. Voir le préambule de la Constitution de 1946 :

« La loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme. »

41. Voir le préambule de la Constitution de 1958 :

« Le peuple français proclame solennellement son attachement aux Droits de l'homme et aux principes de la souveraineté nationale tels qu'ils ont été définis par la Déclaration de 1789, confirmée et complétée par le préambule de la Constitution de 1946. »

42. Voir la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État :

Art. 1 : « La République assure la liberté de conscience. »

RÉSUMÉS

Dans cet article est exposée la pensée de Gilbert Simondon concernant l'individuation psychique et collective qui culmine avec l'émotion, moment de l'échange informationnel entre les sujets du collectif (l'individu auquel s'ajoute la part de préindividuel qu'il lui reste de son individuation et qui permet d'autres individuations ultérieures). C'est le moment de la transindividuation que j'associe à l'instauration d'une communauté laïque.

This article describes Gilbert Simondon's thoughts about the psychic and collective individuation that culminates in emotion, the moment of information exchange between subjects within the collective. It is this moment of transindividuation that I associate to the establishment of a secular community.

Dieser Artikel erläutert das Denken von Gilbert Simondon, was die Individuation anbelangt, die psychische sowie die kollektive, die in den Emotionen gipfelt.

AUTEUR

LAURENT MARONNEAU

Laurent Maronneau est docteur en philosophie de l'Université de Lorraine (Metz), et travaille en lien avec le Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (UL) et le Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine (Université de Strasbourg). Sa recherche porte sur la laïcité en tant que concept et comme dispositif émancipateur.